



Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

16 | 2020

Le conte, les mythes antiques, la Bible

Littérature de jeunesse : richesse de l'objet, diversité des approches. Volume 2 Corps et guerre : de nouveaux espaces fictionnels

Villeneuve d'Ascq, Éditions du Conseil scientifique de l'Université de
Lille, 2019.

Pierre-Emmanuel Moog



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/2927>

DOI : [10.4000/feeries.2927](https://doi.org/10.4000/feeries.2927)

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-194-2

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Pierre-Emmanuel Moog, « Littérature de jeunesse : richesse de l'objet, diversité des approches. Volume 2 Corps et guerre : de nouveaux espaces fictionnels », *Féeries* [En ligne], 16 | 2020, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/feeries/2927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/feeries.2927>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Féeries

Littérature de jeunesse : richesse de l'objet, diversité des approches.

Volume 2 Corps et guerre : de nouveaux espaces fictionnels

Villeneuve d'Ascq, Éditions du Conseil scientifique de l'Université de Lille, 2019.

Pierre-Emmanuel Moog

RÉFÉRENCE

Bochra Charnay et Thierry Charnay (dir.), *Littérature de jeunesse : richesse de l'objet, diversité des approches. Volume 2 Corps et guerre : de nouveaux espaces fictionnels*, Villeneuve d'Ascq, Éditions du Conseil scientifique de l'Université de Lille, 2019.

- 1 Cet ouvrage, qui est issu de journées d'étude ayant eu lieu à l'université de Lille, n'est pas consacré exclusivement au conte merveilleux. Sur les quatorze contributions, cinq d'entre elles (dont trois par Bochra Charnay) portent sur le conte, de tradition littéraire ou de tradition orale, dans ses rapports avec le thème du corps ou de la guerre. C'est à celles-là que nous nous intéresserons ici.
- 2 Thierry Charnay, dans l'article « À qui mal y voit, mal y tourne : parcours sexuel dans les contes licencieux traditionnels », s'intéresse à des contes russes publiés par Afanassiev, maghrébins par Frobenius, et des récits des régions françaises. Il discute d'abord du qualificatif de licencieux, plutôt que ceux de grivois, érotique, obscène, etc. Il évoque la transgression que représente la transcription même de ces récits au tournant du XIX^e et du XX^e siècle et les précautions qui sont prises pour leur publication. Les auteurs ont dû faire montre d'adresse et de ruse pour réussir à faire parler les conteurs, qui craignent de donner une image vulgaire des campagnes à ces lettrés urbains. Ils prennent soin eux-mêmes de ne revendiquer que le statut de collecteur et

de transmetteur, reniant toute paternité avec le contenu, et de faire œuvre de science en destinant leur travail aux folkloristes.

- 3 Une grande partie des récits relèvent de la catégorie « contes de curés ». T. Charnay présente alors en regard deux types de contes : *La vieille pèteuse* et *La fille en perce* (ayant trait à son pucelage - dépucelage). Il met en évidence « un système imaginaire et anthropologique dans lequel la femme est représentée par deux figures extrêmes [...] le corps de la vieille est trop ouvert au point de se répandre, celui de la jeune fille est fermée au point de refuser les pénétrations » (p. 27).
- 4 Ensuite, T. Charnay présente le cas des « contes licencieux comme contre-textes des contes merveilleux », à travers l'exemple d'un récit kabyle de 19 pages qui prend le contre-pied de *sept d'un coup*, en narrant le parcours initiatique d'un beau jeune homme jouissant d'une série de huit épreuves sexuelles. Il en ressort qu'une « sexualité [masculine] débridée [est] nécessaire pour devenir un homme et surtout un bon mari » (p. 34).
- 5 Bochra Charnay, dans l'article « Le corps mangé : l'horreur configurée dans le conte oral », examine des familles de « contes qui mettent en scène la nécrophagie [...] jusqu'à inspirer le dégoût » (p. 38). Elle présente notamment les contes-types *Rends-moi ma jambe* et *L'homme qui a épousé une femme vampire*, à travers plusieurs versions et les variantes de leurs séquences.
- 6 Pour le premier, une fille demande à ses parents qui partent faire les courses qu'ils lui rapportent de la viande crue — la demande, quoique incongrue, est acceptée sans inconvénient par les parents ; mais soit ils n'en trouvent pas, soit ils oublient d'en rapporter et vont donc en guise de substitution couper la jambe d'un mort « soit au cimetière en le déterrant, soit en prenant celle d'un pendu » (p. 39) ; la fille mange de cette viande sans en connaître l'origine ; le mort vient réclamer sa jambe à la fille puis emporte celle-ci au cimetière et parfois la tue et la dévore. B. Charnay montre que l'enjeu de ces récits est de délimiter ce qui est comestible et de tabouiser la profanation des morts.
- 7 Pour le second, les séquences sont les suivantes : un mari est intrigué par le fait que sa femme mange trop peu ; il repère qu'elle sort discrètement toutes les nuits et la suit ; en fait c'est une vampire qui déterre les morts dans le cimetière et les dévore ; le mari révèle à sa « femme » qu'il a découvert son secret ; elle le punit en le transformant en chien ; au cours de son errance, il est retransformé en homme par un adjuvant, et sa femme est métamorphosée en jument et astreinte à des besognes accablantes. B. Charnay discute de la littérarisation de ce conte horrifique à partir de plusieurs versions, et des effets produits pour l'auditoire ou le lecteur.
- 8 Marie-Agnès Thirard, dans l'article « Le corps en ses métamorphoses : les contes de Mme d'Aulnoy », examine le thème du fiancé(e)-animal à travers quatre récits de l'écrivaine : « Le Prince marcassin », « Le Serpentin vert », « La Chatte blanche » et « La Biche au bois ».
- 9 Le conte « Le Prince marcassin » présente un corps masculin monstrueux contraint de prendre les apparences de la mondanité, et par là même ridicule. « Le résultat de cette première éducation [est qu']il utilise son pouvoir d'une manière tyrannique [...]. » (p. 54) « Fort heureusement, le prince connaîtra une seconde chance et une deuxième forme d'éducation en rompant avec la Cour et en retournant vivre dans un état naturel » (p. 54), avec une femme qu'il aime et qui par ses caresses « lui permettra de découvrir

[...] sa véritable identité ». Ce récit est donc un « conte d'initiation sexuelle » (p. 54). Le conte « Le Serpentin vert », où l'homme est encore transformé en bête répugnante, montrerait « l'aspect repoussant de la sexualité masculine ». L'animalisation féminine, en revanche, est plus valorisée, ne serait-ce que par le choix de gracieuses chatte ou biche. Ainsi, dans « La Chatte blanche », la re-transformation de l'héroïne en corps de femme se fait à travers une « scène à la fois charmante et cruelle [de] dépuceage au cours duquel la femme paraît imposer les règles du jeu amoureux » (p. 59). Ce récit « semble même insinuer que l'on ne devient pleinement femme que dans ce moment de souffrance ambiguë alors que la morale officielle valorisait plutôt la maternité et le devoir conjugal » (p. 59). Dans « La Biche au bois », « le lecteur [peut] assister aux ébats sadomasochistes de quelque couple égaré dans une nature pour le moins protectrice » (p. 61).

- 10 M.-A. Thirard montre de manière convaincante que ces métamorphoses expriment « des fantasmes alors considérés comme tabous. L'animalisation permet l'apparition d'une forme de libertinage voilé, voire plus sérieusement l'expression d'un certain féminisme et d'une remise en cause d'un pouvoir alors essentiellement décliné au masculin » (p. 62).
- 11 Bochra Charnay, dans l'article « *La Ramée, le bon grenadier*. Fictionnalisation de la figure du soldat dans les contes d'Henri Pourrat » étudie l'héroïsation d'un personnage réel, un grenadier du XVIII^e siècle, en figure contique merveilleuse de vaillant soldat, sans peur, paillard et généreux. B. Charnay remonte aux origines du surnom, depuis Molière et Lesage, d'un soldat légendaire farceur et grivois, mais aussi fort, bon et courageux, et très attaché à son village. Pourrat « s'approprie ce stéréotype et le reconfigure selon sa poétique terrienne pour en faire une métonymie du terroir, de l'enracinement dans le pays » (p. 139), l'Auvergne, et du désir d'y retrouver sa Jeannette. Il traverse les misères de la guerre avec bonne humeur, et celle-ci finie, quoique miséreux, il est déterminé à rentrer « vers sa terre-femme » (p. 142).
- 12 Et c'est sur sa route, solitaire, que « fait irruption le merveilleux » (p. 143). Il rencontre d'abord des mendiants, qui s'avèrent être Saint Pierre et le Bon Dieu, à qui il fait la charité, et qui, en récompense, lui permettent trois souhaits. Il obtient ainsi un sac magique dans lequel il peut faire entrer ce qu'il veut rien qu'en le disant, et l'utilisera principalement pour de « la bonne chère et [du] bon vin [...] même au prix de quelques rapines » (p. 144). Ensuite, *La Ramée* pénètre dans un monde étrange où il affronte d'abord le *drac*, en faisant preuve d'une résistance à la peur stupéfiante ; puis les *diabes*, qui s'en prennent au père de sa Jeannette, les enfermant dans son sac ; et enfin, devenu vieux, il parvient à repousser la *Mort* venu chercher sa femme, pendant au moins quelques années, avant de mourir à son tour, d'aboutir d'abord en enfer puis, grâce à ses ruses, au paradis.
- 13 B. Charnay montre l'aspect composite du récit de Pourrat, empruntant l'épisode du drac au conte-type *Jean-sans-peur*, et celui de la *Mort* aux légendes chrétiennes de Luzel. Elle retrace aussi l'évolution du personnage, de vaillant mais simple soldat à une figure mythique, « maître de la mort régnant sur l'enfer et le paradis à la fois » (p. 148). Son article est émaillé de nombreux extraits savoureux du texte de Pourrat.
- 14 Enfin, B. Charnay, dans l'article « Figurations et enjeux du combat dans le conte : la fonction guerrière », explore « les exploits agonistiques des héros » (p. 230) à travers trois contes-types : « La bête à sept têtes », où le héros combat un monstre, « Le Héros sans peur », où il combat le diable, « M'hamed le fils du sultan », où il combat son père.

Elle mêle dans ses analyses des mythes, des légendes et des contes, à la lumière de « l'idéologie indo-européenne » de Dumézil. Concernant le conte *Jean-sans-peur*, B. Charnay montre, à la suite de Greimas, la contradiction intrinsèque de ce récit : le héros recherche en quelque sorte une défaite qui lui ferait perdre son statut de héros. Une « issue humoristique [s'avère] la seule possible » (p. 239) pour que le protagoniste puisse « ressentir la vulnérabilité de la condition humaine ». En conclusion de son article, B. Charnay met en valeur l'aspect temporaire de l'héroïsme guerrier du héros contique.

- 15 Ces cinq articles sont pointus, précis et originaux. Et immanquablement engagent le lecteur à retourner vers les textes dont ils traitent.